

**Antonia Gießmann-Konrads**

***John Bull through foreign Spectacles – England im politischen Humor  
deutscher Witzblätter und ihrer Karikaturen (1853-1902)***

Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 2019, 48 Euro

On ne peut que se réjouir de la parution de cet ouvrage qui est le fruit d'une thèse soutenue à Duisbourg en 2018. Antonia Gießmann-Konrads propose en effet en 250 pages extrêmement denses une étude imagologique détaillée et convaincante portant sur la vision que la caricature allemande porte sur l'Angleterre à plusieurs moments clés de la seconde moitié du 19<sup>ième</sup> et du tout début du 20<sup>ième</sup> siècles. Comme le constate à juste titre l'auteure elle-même, l'Angleterre a été, à l'exception de la France bien entendu, le pays avec lequel les relations et les débats ont été les plus intenses pendant la période concernée. Et dans la mesure où les revues satiriques ont, comme le souligne également Antonia Gießmann-Konrads, largement influencé ou représenté l'opinion publique, il convenait donc d'étudier leur discours.

Après une brève introduction dans laquelle Antonia Gießmann-Konrads définit son sujet et sa méthode, une première partie, relativement brève, s'attarde sur les théories de l'humour et leur pertinence pour une analyse de l'histoire ainsi que sur l'importance du *Kladderadatsch* à la suite des révolutions de 1848.

Dans les trois chapitres suivants sont analysés tout d'abord la politique impérialiste des Britanniques durant la guerre de Crimée (1853-1856), puis la domination anglaise en Égypte et le protectorat du Soudan (1882-1883) et enfin la deuxième guerre des Boers (1899-1902).

A chaque fois, l'auteure présente tout d'abord brièvement les journaux satiriques qu'elle utilise pour son propos avant d'expliquer le contexte global des

événements qu'elle retient pour en étudier le discours dans la caricature. Le lecteur appréciera le souci constant d'Antonia Gießmann-Konrads de décrire non seulement la perception allemande de l'événement, mais également la vision britannique, dans l'opinion publique, mais aussi à de nombreuses reprises dans la satire visuelle (notamment dans le *Punch*), ce qui permet de souligner les divergences de vue. « Si l'on ne tient pas compte des informations de l'époque concernée, il est impossible d'étudier des caricatures historiques lorsqu'on ne s'intéresse qu'aux symboles, allégories ou métaphores utilisées », écrit-elle, ce qui devrait être le credo de tout chercheur dans ce domaine (248).

L'analyse imagologique proposée met bien en relief l'interdépendance entre l'auto- et l'hétéro-image (l'auteure parle souvent de « Selbstverständnis », et également de « Feindbild »), ainsi lorsqu'elle constate pour la guerre de Crimée que la déconstruction de l'auto-stéréotype de l'Angleterre comme grande puissance maritime est à relier à l'échec peu auparavant de la création d'une grande flotte allemande. Antonia Gießmann-Konrads parle alors très justement d'une fonction de compensation (52) . Elle remarque également que les images stéréotypées (elle emploie constamment en se référant à la *General Theory of Verbal Humor* de Raskin et Attardo le terme à notre sens peu convaincant de « Skript ») peuvent passer d'un personnage à un autre, ainsi de Charles Napier à Richard Dundas (ce qu'elle qualifie de « Pictogenese »).

Toutes ces remarques valent pour l'ensemble de l'ouvrage dont la lecture est passionnante pour toute personne qui connaît quelque peu le contexte et s'intéresse à la caricature ainsi qu'aux relations interculturelles.

Il faut encore préciser que les analyses qualitatives prennent appui sur des études quantitatives qui évaluent la fréquence de l'Angleterre dans la production graphique et textuelle du *Kladderadatsch*, de *Ulk*, de *Der Wahre Jacob* et du *Simplicissimus* sur des périodes qui dépassent largement les trois moments clés étudiés. Cette quantification a permis à l'auteure de dégager justement les

périodes à étudier en priorité. Soulignons encore la grande qualité des reproductions de caricatures regroupées à la fin de l'ouvrage.

Bref, un ouvrage à acquérir pour toute personne qui s'intéresse au choc des cultures et à sa retranscription graphique dans la caricature. Qu'il nous soit permis de faire néanmoins quelques remarques critiques : le contexte politique, social des documents étudiés est excellemment explicité, mais les explications se révèlent à notre sens parfois trop longues, au détriment de l'analyse des caricatures mentionnées. Le lecteur aurait sans doute apprécié de voir apparaître dans les démonstrations davantage de vignettes, de plus parfois plus significatives, pour se faire lui-même une idée plus précise du discours transmis et examiner si certaines affirmations péremptoires ne méritent pas d'être nuancées : seulement une petite trentaine de vignettes tirées du *Kladderadatsch*, de trois à huit caricatures pour *Lustige Blätter*, *Ulk*, *Der Wahre Jacob* et *Simplicissimus*. Cette thèse est par ailleurs un travail d'une historienne – ce n'est pas un reproche !! – et non d'une sémioticienne qui chercherait davantage à comprendre comment se transmet l'information dans l'image.

Le choix des revues examinées peut être éventuellement contesté : l'attention excessive portée au *Kladderadatsch*, qui se comprend bien entendu pleinement pour la guerre de Crimée, ne se justifie guère par la suite et l'argument qu'Antonia Gießmann-Konrads avance pour contrecarrer l'idée du déclin de l'audience de cette revue (129) ne convainc guère : la revue aurait conservé sa position dominante sur la scène satirique à l'étranger, elle n'aurait pas perdu non plus de sa renommée dans les milieux conservateurs. Et l'auteure de se référer aux tirages mentionnés par Ursula E. Koch (entre 40 000 et 50 000 pendant de longues années après la création du Second Empire allemand), sans tenir compte de la diffusion des autres grandes revues (*Der Wahre Jacob* par exemple comptait déjà près de 100 000 abonnés à la fin des lois d'exception en 1890, près de 200 000 au début du vingtième siècle, près de 400 000 à la veille de la guerre).

On demande toujours plus à une bonne étude : il aurait sans doute été fort intéressant de se pencher également sur le discours des *Berliner Wespen*, et plus encore de la *Frankfurter Latern*, qui, malgré ses tirages moins importants, aurait apporté sans aucun doute un éclairage intéressant dans la mesure où, proche de la *Deutsche Volkspartei*, la revue s'opposait à l'hégémonie de la Prusse, à l'autoritarisme bismarckien.

La bibliographie est abondante. On regrettera toutefois l'absence de nombreux ouvrages de référence sur la caricature parus ou traduits en allemand (citons par exemple et sans ordre de préférence W. Hoffmann, M. Melot, F. Schneider, E. Lucie-Smith..., sans parler de la littérature critique pourtant prolifique en langue française), ce qui explique partiellement les passages très succincts en début d'ouvrage sur les notions d'humour (non différencié de la satire) et de caricature. Peu de références non plus concernant à des ouvrages traitant d'imagologie, ce qui transparaît là aussi parfois dans le manque d'approfondissement sur ce que l'on peut qualifier de complexe imagologique (relations précises et croisées entre auto- et hétéro-image).

Tous ces manquements expliquent probablement le discours un peu lassant sur l'absence de réflexion globale de la recherche scientifique sur le médium que représente la caricature et sur le côté innovateur de l'étude proposée.

Ces quelques remarques critiques ne peuvent occulter la très grande valeur de cet ouvrage dont l'auteur de ces lignes recommande vivement la lecture.

Jean-Claude Gardes